

# Compte rendu Café Bouture du 16 Mai 2023 APEROPRO

## Participants :

---

- 4 personnes de la Bouture (Florian, Anthony, Manon et Lena)
- 6 professionnels de l'accompagnement

Cette version du café Bouture

## Qui sont les pros ?

- 2 animatrice socioculturelle
- 1 Coordinateur de centre social
- 1 éducatrice du CODASE
- 2 éducateurs de l'APASE

Ce document rend compte, de manière qualitative et partiellement, des échanges produits lors de cette rencontre d'une durée de 2 heures dans la cuisine collective de la Capsule. Il reprend les arguments de chacun et chacune, sans les nommer, dans leur articulation telle qu'elle s'est construite au cours du débat.

## Faut-il défendre l'école auprès des jeunes ?

---

D'abord, chaque jeune doit pouvoir être éduqué, mais à qui incombe cette responsabilité ? Les décrocheurs scolaires doivent pouvoir reformuler leur envie d'aller à l'école, même lorsqu'ils l'ont quittée, ou se réorienter, même tardivement, lorsqu'ils ne se sentent pas à leur place. De nombreux jeunes décrocheurs ne sont pas conscients de leur droit de retourner à l'école. L'école ne devrait pas être réduite à l'obtention d'un diplôme, mais devrait offrir aux jeunes des connaissances et des opportunités d'apprentissage, elle n'a pas toujours cette réputation. Certains adultes sont parfois amenés à défendre l'école de manière parfaitement formelle, comme un passage obligé auquel se soumettre, en faisant éventuellement semblant, pour décrocher un diplôme et aspirer à s'émanciper plus tard ou ailleurs, il s'agit de jouer son jeu, de bluffer.

L'école peut être un refuge pour certains, en particulier lorsque les situations familiales sont complexes. Pourtant, l'impact des réseaux sociaux dans la vie scolaire, le climat de classe et les réputations personnelles peuvent faire de l'école un lieu angoissant. Les problématiques de harcèlement restent toujours très grave et, dans toutes les situations, l'école est un lieu où se construit le rapport aux autres et la confiance.

Alors, faut-il juger l'école ? La Bouture, qui se dit être à la fois critique et défenseuse de l'école, se positionne sur une crête bien étroite. Notre système scolaire est, à bien des égards, défaillant et il faut en faire la critique, notamment lorsque l'on côtoie au quotidien ceux qui en font les frais. Le manque de temps pour le personnel et les inégalités (de moyens, de recrutement, géographiques...) entre les établissements entraînent des dysfonctionnements qui dépassent l'unique question des moyens financiers, souvent brandis comme unique variable à corriger. Identifier ces problèmes est essentiel pour apporter des améliorations et garantir une éducation de qualité pour tous les jeunes. Pourtant l'école ne peut être tenue responsable de toute l'inégalité qui transite par elle. Les politiques éducatives dictent le fonctionnement des établissements et les contraintes externes peuvent limiter le pouvoir des enseignants. Le manque de moyens et de personnel qualifié peut entraver les efforts individuels des profs. L'école devrait être jugée en fonction de la qualité des connaissances qu'elle transmet aux élèves, plutôt que d'être défendue en tant qu'institution et de manière inconditionnelle. Cela permet de remettre en question largement le choix des programmes, notamment en Histoire, surtout si on les confronte à l'ambition affichée et très théorique de faire de chaque jeune un citoyen éclairé et armé.

L'école est une institution unique en son genre en tant que lieu commun fréquenté par tous les jeunes. Elle les expose à des expériences et des connaissances auxquelles ils n'auraient pas accès autrement. Pourtant, elle crée de la ségrégation, elle trie, classe et sépare les jeunes différents, ce qui lui enlève de son caractère universel et commun. Cette difficulté que l'école a à faire avec chacun ne doit pas nous en éloigner. C'est bien à l'école que des jeunes qui ne se seraient jamais croisés par ailleurs, et d'horizons les plus variés, se fréquentent le plus souvent, et apprennent les uns des autres. Certaines connaissances peuvent être de meilleure qualité et s'apprendre ailleurs, et certaines rencontrent se faire hors des classes, mais l'école est le carrefour commun et obligatoire que la Bouture continue de défendre, sous peine de voir se polariser encore plus les opinions, les classes et les groupes d'appartenance en général. Le manque de mixité sociale au sein des établissements est une réalité, il nous incite à ne plus faire confiance à cette institution qui promet pourtant l'inverse. L'école tend à reproduire les inégalités sociales, voire à les accentuer, comme le fait la "machine à reproduire" décrite par Bourdieu, cela nous incite à nous rassembler ailleurs et emmener les jeunes ailleurs.

Faut-il sous-traiter la question éducative à l'extérieur de l'école, ou en son sein mais par des personnels autres que les professeurs ? Ce n'est pas un drame que de reconnaître que l'école ne peut pas tout, sur tous les plans, pour tout le monde. Les animateurs d'éducation populaire devraient pouvoir intervenir plus facilement dans les écoles pour y apporter ce que les cours n'apportent pas. Mais cette porosité entre instruction et éducation peut devenir artificielle si l'on prétend que le contenu des cours du tronc commun (Littérature, Math, Langues...) n'a rien à voir avec l'éducation à la citoyenneté.

La question de la nouvelle réforme du professionnel a également été abordée. Aucun des participants n'est favorable à cette réforme, mais la pratique de divers stages est intéressante afin d'éclairer peut-être mieux les jeunes sur ce qui leur plaît ou non. L'idée de susciter des vocations, encore plus tôt, paraît absurde. Augmenter le temps de stage, c'est aussi augmenter la dépendance de chacun à son réseau, et donc à sa classe sociale. Les fils d'ouvrier font des stages d'ouvrier et les fils de chercheurs des stages dans des laboratoires. On peut imaginer des solutions comme la mise en place d'une liste de stages pour éviter le favoritisme.

L'importance des savoirs fait consensus. Si l'école doit être défendue, c'est pour ce qu'elle défend les savoirs, car ils constituent le fondement de l'esprit critique. L'école devrait être un lieu où les jeunes peuvent acquérir des connaissances solides dans divers domaines et qui ont du sens pour eux, afin de leur permettre de développer des compétences mais aussi de mieux comprendre le monde qui les entoure et de s'y ouvrir. Mais comment choisir ces savoirs et selon quelle norme les enseigne-t-on ? L'école est-elle un lieu parmi d'autres de fréquentation de ces savoirs ? La perte de confiance qu'elle accuse résulte d'une envie de résister à cette norme imposée, de vouloir défendre une autre voix possible pour des jeunes souvent en souffrance en cours et de résister à l'imposition d'une culture dominante qui n'intègre pas bien la diversité en face d'elle.